L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DU CARONDELET.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 7 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE GOUFFRE

PAR

ELIE BERTHET.

DEUXIÈME PARTIE.

VII.—Suite.

LE BARON DE PONTALET.

Les deux voyageurs se disposaient à monter dans le coupé où ils avaient retenu leurs places, quand Thibaut s'écria derrière eux :

—Le voici!.... Je m'en doutais!

Au même instant, Philippe de Montcel, en vêtements du matin et nu-tête, entra dans la cour, écarta les curieux qui formaient cercle autour de la voiture, et s'élança vers le baron.

Celui-ci, au cri poussé par le régisseur, avait regardé derrière lui, et Delrieux lui-même n'était retourné. Montcel paraissait être dans un état de surexcitation déplorable, et si l'on sait à quoi étaient portés toute nature qu'il éprouvait depuis la veille, l'indignation légitime que devait lui inspirer les procédés de Pontalet à son égard, on s'expliquera les transports de cette âme naturellement fière et impétueuse.

Le baron, en voyant son parent faire irruption dans la cour de l'hôtel, pâlit d'une manière sensible. Cependant, il feignit de paraître calme et, le sourire sur les lèvres, il salua Philippe qui marchait droit à lui. Comme Montcel passait à côté de Thibaut, le régisseur lui dit à voix basse :

—Je vous en conjure, songez bien à ce que vous allez faire!

Philippe n'en fit pas l'air d'avoir entendu l'avertissement. Toutefois, il salua Thibaut et lui dit avec un sang-froid affecté :

—Vous savez, monsieur le baron, que je ne pouvez partir sans avoir donné une réponse précise à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous envoyer. Cette réponse, c'est moi-même qui la vient chercher chez vous, j'espère, conforme à mon désir, comme à ce qu'exige notre dignité à tous deux.

Et moi, cher cousin de Montcel, répondit le baron très-haut et dans le but d'attirer l'attention de la galerie, je vous sentement vous répéter ce que j'ai déjà dit : que je suis obligé de partir à l'instant, en vue d'affaires très-graves auxquels vous n'êtes pas étranger, et, d'autre part, je suis souffrant et il est nécessaire de le soigner.... Je continue tout avec un accent insolent, mais toujours très-haut, je ne sais à aucun prix, accepter le duel que vous proposez, et je ne connaissais pas de battre contre un parent que j'aime, ... et que je plains de tout mon âme.

Le cercle curieux s'était formé autour des interlocuteurs. Philippe sentait très bien pourquoi Pontalet semblait désirer un scandale public; mais il était trop exaspéré pour se contenir.

—Trêve de sentiments hypocrites, monsieur! s'écria-t-il en fâchant brisé à sa colère, malgré cette parenté que vous alléguez pour excuse à votre politesse de cette conduite est infâme, peu m'importe, vous le sachez! Vous affectez à mon égard de l'amitié, du dévouement, mais vous ne pouvez qu'un but : la possession de cet fortune dont j'ai voulu faire la fortune des pauvres. Pour l'obtenir, vous ne reculez devant rien, pas même de vous faire la nécessité de m'outrager, de demander mon interdiction. Vous êtes venu ici incognito espionner mes actions et mes paroles; vous avez essayé de me surprendre, de me surprendre mes secrets; et maintenant, vous vous avez ramassé sous les brulots ordres, toutes les calomnies, toutes les infamies bienvenues qui peuvent être favorables à vos mauvais desseins, vous vous croyez sûr du succès! ..... Mais les choses ne se passeront pas ainsi, monsieur le baron, vous ne quitterez pas Saint-Jean sans m'avoir donné la satisfaction que je réclame et à laquelle j'ai droit.

Philippe parlait d'une voix retentissante. Thibaut le tira timidement par ses vêtements.

—De grâce, monsieur, lui dit-il, parlez bas; ce sont là des affaires de famille qui ne sont pas bon de les divulguer!

Philippe se dégagea par un mouvement brusque.

—Laissez-moi, répliqua-t-il.

Puis, s'adressant de nouveau à M. de Pontalet qui levait les yeux au ciel, il ajouta :

—Eh bien, monsieur, me comprenez-vous enfin, et faut-il encore vous traiter de lâche?

—Vos injures ne sauraient m'émouvoir, répondit Pontalet; répliqua le baron avec une nuance de colère, et elles ne font qu'augmenter ma pitié pour vous.

—Votre pitié est une insulte. Quant à moi, vous m'inspirez seulement du mépris et de la haine.

Le baron se tourna vers les spectateurs.

—Je prends à témoin toutes les personnes présentes, reprit-il avec son accent sévère, des violences inqualifiables dont je suis l'objet, violences que je n'ai méritées ni par mes actions ni par mes paroles. Mais en comprendra peut-être le motif l'épreuve tant de longanimité et mon malheureux parent!

Cette allusion à la dépendance opposée de Philippe était fort claire et l'on ne pouvait s'y méprendre. Montcel, poussé au paroxysme de la frénésie, voulut frapper le baron au visage. Pontalet saisit son cousin et, malgré ses continuaux, il était attaqué en se jetant lestement de côté. En revanche, Delrieux qui écoutait d'un air sympathique, fut atteint par le coup destiné au baron, et son chapeau fut lancé à quelques pas.

Il était un moment de stupeur; Philippe le lui-même commençait à se ressaisir. Il courut ramasser le chapeau et le présenta à l'architecte avec politesse.

—Excusez-moi, monsieur, lui dit-il; je ne vous confine.... Vous le savez, je n'était pas à vous que l'en avais, et je déplore sincèrement ma maladresse.

Delrieux éprouvait cette colère froide et sourdement des hommes bilieux. Son visage avait pris des teintes verdâtres, ses yeux s'étaient injectés de sang.

Et qui me prouve, monsieur de Montcel, s'il n'en serment les dents, que cet outrage est involontaire ou non, il est réel, et un homme d'honneur ne saurait le supporter en aucun cas. Une seule réparation est possible et c'est celle-là que j'exige.

Philippe se souvenait de la promesse solennelle que lui avait arrachée Cécile Morandier au sujet de Delrieux, et il ne voulait pas manquer à la parole donnée. Aussi résolut-il de faire tous ses efforts pour échapper aux conséquences de son étourderie. Autant il s'était montré agressif envers le baron de Pontalet, autant il se montra courtois envers l'architecte.

—Encore une fois, reprit-il, je suis désolé de ce qui vient d'arriver.... Ne croyez pas, monsieur, que je redoute un duel; j'en ai en beaucoup dans le cours de ma vie, et M. de Pontalet, qui a si grand'peur de se mesurer avec moi, vous dira combien je suis habile à toute espèce d'armes; mais je serais désespéré que pour une méprise.....

—Méprise ou non, vous m'avez frappé, monsieur de Montcel, et je ne puis admettre aucune excuse.

—Monsieur, je vous jure.....

—Pas! avec les humbles et humble avec les superbes! murmura le baron avec ironie.

Peut être Philippe entendit-il cette observation malsonante; mais il n'en tint aucun compte. Il allait sans doute encore essayer d'apaiser Delrieux, quand le conducteur de la diligence, que ces retards impatientaient, s'écria brusquement :

—Ah! ça, je n'ai rien à voir là-dedans. Il faut que le service se fasse.... En voiture, messieurs les voyageurs, on le partira sitôt!

M. de Pontalet et Delrieux profitèrent de la nouvelle sommation pour couper court à cette scène scandaleuse et se hâtèrent de franchir le marchepied. Philippe se sourgea pas à les rejoindre; maintenant que la réflexion commençait à remplacer la fureur, il demeurait grave et soucieux.

Comme la voiture s'ébranlait déjà, Delrieux mit la tête à la portière, et dit d'un ton ferme :

—Au revoir, monsieur de Montcel! avant vingt-quatre heures, vous recevrez ultérieurs de mes nouvelles.

—Ou aura même des nouvelles! murmura le baron.

Cependant il se pencha de son côté à la portière, et dit, toujours de façon à être entendu des assistants :

—Adieu, mon cher Philippe; malgré vos fâcheux procédés à mon égard, je ne puis être vous souhaiter mille prospérités!

Ce dernier trait révolta Philippe, qui fut sur le point de s'abandonner à de nouveaux transports; mais on ne lui en laissa pas le temps. Le conducteur fit claquer son fouet, les spectateurs s'écartèrent; la voiture se mit en marche avec rapidité, sans doute pour réparer le temps perdu, et quelques minutes après, elle disparaissait au détour de la rue.

Ainsi tendis que les curieux se dispersaient en chuchotant, Philippe se laissait solitairement par le régisseur Thibaut.

VIII.

L'INGRATITUDE.

Pendant le reste de la journée, Philippe de Montcel resta enfermé chez lui, dans recevoir personne. Il était retourné dans ses humeurs noires d'autrefois, et il, au milieu de cet accès de mélancolie, il n'eût entrepris aucun travail. Le bureau de côté de la photographie Cécile de Morandier, peut-être y se fut-il dépêché encore à quelques pas.

Vers le moyen lumineux était sans doute sur Eléonore tendre, chaque d'un peu moins triste, car, vers le soir, Philippe parut sortir de son cabinet; on le vit, en effet, traverser le parc, et prendre le chemin de la Chaumière.

Il quitte son chalet solitaire et se dirigeait vers la maisonnette de Pontalet.

Il se mettait en tête, vraisemblable, de finir dans les Alpes, comme le Baron Jean et Philippe rencontrer des groupes d'ouvriers de divers pays qui rassemblaient le logis; mais il ne pouvait lui en marquer de différence et de raison ordinaires. Certains d'entre eux, lorsque le coutoient, lui adressaient bien un mot, mais embarrassé; mais la plupart se contentaient de lui jeter un regard hailleur ou frémissant de ne pas le reconnaître.

Comme il passait à côté d'une famille nombreuse tout entière chez Frémont, un petit apprenti, ratcheur de fils, demanda à son père :

—Mais dites-moi, c'est ce qu'il a causé ce gérmome d'or et qu'on prétend qu'il est de Judas?

—Taisez-vous, répliqua le père d'un ton rude; faites pas bon l'antisémite.... Parait qu'il a "le manque salé" et tout ce qu'il regarde tourne mal.... Le pauvre M. Varles en sait quelque chose!

Philippe s'était arrêté sur le bord du chemin et suivait des yeux le bande qui s'éloignait.

—Il ne manquait plus que cela! dit-il avec un sourire! Ils me considèrent à cette heure comme un gente malfaisant dont l'influence est méfiable.... N'importe! peut-être trouverai-je plus haut de la justice et de la sensibilité.

Il arriva bientôt la manufacture et entra dans le pavillon affecté à l'habitation du maître. Emilie était seule au salon et se leva avec empressement pour le recevoir.

—Mademoiselle, dit Philippe avec douceur, je cherche M. Frémont.

—Il fait en tournée dans les ateliers, monsieur; je vais le prévenir, je vais....

—Uninutiaé, mademoiselle; puisqu'un heureux hasard nous rapproche, l'aurais quelques mots à vous dire, comme votre ami et comme ami.... d'une autre personne.

—J'écoute, répliqua Emilie, les yeux baissés.

—Le temps me presse, et je sais dans la nécessité de vous poser d'une manière brusque une question bien délicate.... Si vous pouvez accorderai votre main à l'ami dont il s'agit, ce bon et honnête jeune homme, Amédée Bertin, y aurait-il opposition de votre part?

—Monsieur!....

—Vous comprenez, Emilie, que j'ai des motifs sérieux pour vous parler ainsi!

Les yeux de la jeune fille se remplirent de larmes qui brillaient comme des diamants aux lueurs mourantes du jour.

—Mais alors vous savez tout, je le vois, reprit-elle, et vous ne pouvez ignorer quels obstacles s'opposent à ce mariage.... Mon père n'y consentira jamais. Il a depuis longtemps pesture M. Bertin des préventions qui le dissuadent à cause de vous, mais qu'en s'efforcerait en vain de dérouler.

Et les larmes d'Emilie coulèrent avec plus d'abondance.

—Permettez-moi donc de m'en assurer par moi-même, répliqua Philippe affectueusement; à présent que je connais vos sentiments, je vous ne puis rien faire sans votre approbation. Frémont une démarche qui aura un heureux succès, j'espère.

—Oh! vous êtes plein de bonté, je le sais, monsieur de Montcel; mais, je vous en conjure, ne précipitez rien; tâchez de gagner du temps, car si vous veniez à heurter mon père.....

—Par malheur, mademoiselle, il ne m'est pas permis d'attendre. Ce que j'ai à dire et à faire, il faut que je le dise et que je le fasse aujourd'hui même.

—Mais, mademoiselle, il ne m'est pas permis d'attendre. Ce que j'ai à dire et à faire, il faut que je le dise et que je le fasse aujourd'hui même.

—Eh bien! mon pauvre Montcel, vous n'avez pas de bonheur dans vos entreprises philanthropiques, et les occasions déplorables d'hier, le terrible incendie qui en a été la suite, doivent vous dégoûter de la bienfaisance. Je vous avais prévenu; les hideux pouilleux sont ingrates; habituellement elles considèrent les bons offices comme une spéculation intéressée ou comme une dette qu'on acquitte envers elles. Du diable! ces gens, à la manière dont marche les choses, ne finiront pas par vous jeter des pierres!

(A continuer.)

ASSURANCES.

BUREAUX

—DE LA—

Société d'Assurance, de Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle de la Vie en Louisiane.

AU No 190 DE LA RUE CARONDELET.

QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, 31 Juillet 1872.

Montant reçu de membres pour assortissements sur décès	$114,746 25
Montant reçu de l'intérêt et du dividende	2,689 14
Crédit, profits et pertes	13,871 22
	$131,326 71
Montant payé sur décès	$92,342 00
Commissions, frais de gérance, annonces, fournitures de bureau, frais de rent, loyer et salaires	14,679 28
	107,020 28
Balance net	$20,306 43

PASSIF.

Montant des crédit de portions de polices, claims non demandés	24,026 00
Montant des crédit de portions de polices, claims non payés	2,773 50
Intérêts à payer	3,500 00
Montant dû et commissions non encore payé	2,080 00
	$32,380 50

ACTIF.

En caisse	8,382 40
En banque	6,000 00
Billets payés (dividend)	10,800 00
Actions en claims de la Nouvelle-Orléans, Jackson et Gulf	7,640 00
Actions de chemin de fer de Jackson et Gulf (Evaluation actuelle $6,250)	5,216 25
Actions de la Banque d'Amérique	4,210 53
Actions de la Cie d'Assurance Factors and Traders	4,625 00
Montant de la Banque Bienfaisante Mutuelle (Evaluation actuelle $4,300)	5,000 00
Mobilier de bureau	4,771 76
	$56,106 93
	$56,106 93

I. N. MARKS,
Président.

L. A. FOURNIER,
Trésorier.

11 août—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle

DES

Marchands de la Nile-Orléans,

No 104 RUE DU CANAL.

DIX-HUITIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant

Primes reçues dans France exigeant le 31 mai 1872, y compris les primes non expirées l'année précédente :

Sur risques d'incendie	$719,238 37
Sur risques de mer	162,415 17
Sur risques de rivières	169,212 00
Total des primes	921,129 74
Les mêmes—primes non expirées	384,000 00
Montant net des primes le 31 mai 1872	786,360
Pertes payées :	
Sur risques d'incendie	$320,978 43
Sur risques de mer	20,860 22
Sur risques des rivières	126,945 63
	470,784 28
Taxes	21,537 44
Réassurances, primes non bourdées, profits et pertes	96,416 99
	588,678 65
A déduire intérêts moins dépenses	17,856 93—569,822 12
Bénéfice	208,538 62

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Propriété foncière	$131,055
Maison de ville	230,000
Actions de banques et de chemins de fer	82,163
Billets garantis par hypothèque	648,746 87
Billets garantis	122,400 00
Intérêt à l'heure	42,011 34
Primes en voie de recouvrement	78,222 00
Bonds de l'état	1,000 00
Dépôts et actions d'autres compagnies	3,000 00
Actions de Vulcain Dry Dock Comp.	10,000 0
Actions de la Pennsylvania Dry Dock	2,000 00
Actions de Marine Dry Dock and Ship Yard Company	1,000 00
Hamilton Manufacturing Company	1,000 00
Bonds hypothécaires de Turners Association	3,000 00
Bonds hypothécaires de Odd Fellows' Hall	1,000 00
Primes	291,409 00
On des steamers de la N. O. de la Havane et la Havane	1,000 00
Association de l'Hôtel St. Louis	1,000 00
Total de l'actif	$1,641,948 99

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURNERY,
Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans, Assurance sur la Bienfaisance, prêtement sous, le 10 juin 1872.

P. OBR. CUVELLIER, Notaire Public.

Le 10 juin, à une réunion des Directeurs, il a été décidé de déclarer un dividende de TRENTE POUR CENT. COMPTANT, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1872. Dividende qui sera payable à la Trésorerie de cette société.

Actions de la Banque d'Amérique.

Actions de la Banque d'Amérique.

Actions de la Cie d'Assurance Factors and Traders.

Actions de la Banque Bienfaisante Mutuelle (Evaluation actuelle $4,300).

Mobilier de bureau.

Bénéfice.

Total de l'actif.